Hommage à l'ami Bodevin (1930-2017)

Autor(en): **Rosende, Beatriz / Medardi, Mirella**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier**

Band (Jahr): **34 (2018)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

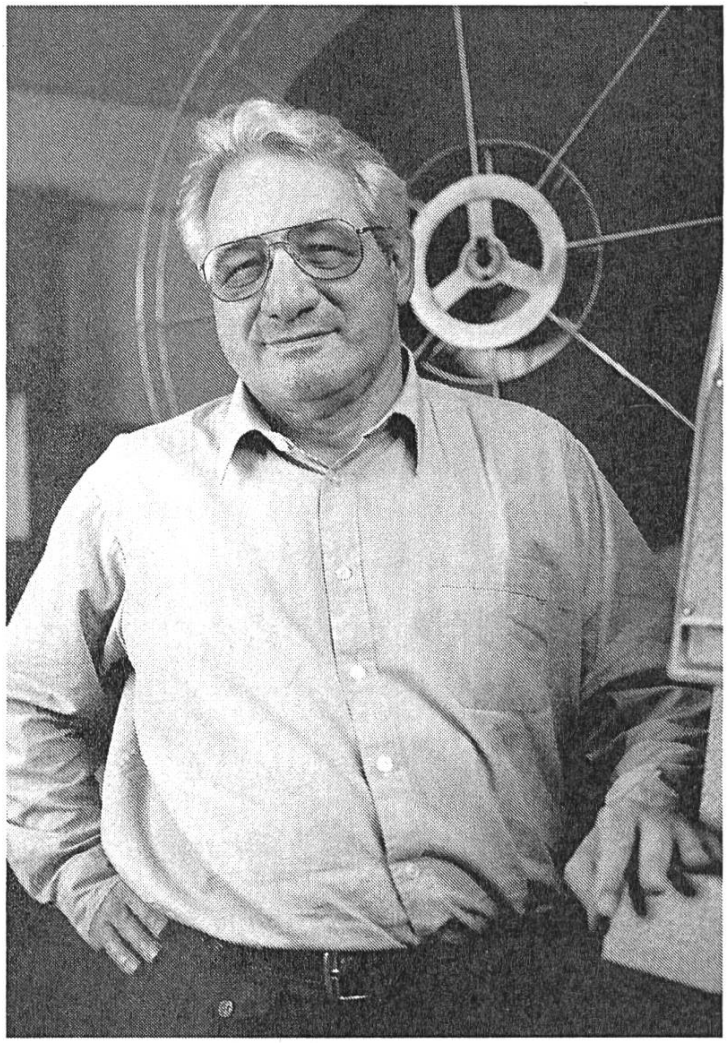
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

HOMMAGE À L'AMI BODEVIN

1930-2017



François-Pascal Bodevin a traversé deux siècles avec une énergie phénoménale. Né à Montreux en 1930, il débute une formation de constructeur de bateaux à Saint-Gingolph. Encore adolescent, atteint dans sa santé, il abandonne cette voie. Suit une formation de coiffeur, à une époque ou les apprentis avaient pour revenu uniquement des pourboires. Peu habile, disait-il, il doit abandonner.

François-Pascal était de cette génération qui, pour survivre, mais un peu aussi par esprit d'aventure, devait parfois s'exiler. Pour lui, ce fut le Brésil, employé dans une multinationale à São Paolo. Là-bas, il vivotait avec un salaire de misère, mais il apprend à aller à cheval! Partir, c'est plus facile que revenir, racontait-il. Pour faire le voyage du retour en bateau, il avait dû emprunter de l'argent à un copain.

De retour en Suisse, il se forme pour devenir opérateur-projectionniste de cinéma. Le métier qui le conduit au syndicalisme. Autodi-

dacte, il étudie par correspondance et devient enseignant à l'Epsic (École professionnelle de Lausanne), expert aux examens et toujours très fier de la réussite de « ses » apprentis.

Cheville ouvrière de la formation professionnelle, à une époque où chaque apprenti et chaque apprentie formés par François-Pascal obtenaient, en même temps que leur CFC, leur carte de membre du syndicat. Une génération entière formée à projeter des films dans les salles obscures et à défendre ses droits. Licencié peu avant sa retraite, il a continué à négocier la CCT des cinémas et à faire des remplacements chez Mademoiselle Schnegg, « la petite dame du Capitole ». Une patronne qui était devenue une amie, passionnée comme lui par le son et l'image.

François-Pascal a aussi été témoin et acteur des multiples fusions syndicales qui ont dessiné l'histoire du mouvement ouvrier en Suisse. Organisé au sein de la FOV – la Fédération ouvrière vaudoise – un syndicat corporatiste à l'opposé des syndicats révolutionnaires de l'Union syndicale suisse de l'époque, il est aussi passé par les syndicats chrétiens évangélistes. Puis il a participé à fonder un syndicat interprofessionnel – la FIPS – dont le siège était à Lausanne ; organisation qui a encore fusionné avec le SIB peu avant la création d'Unia. François-Pascal a accompagné ces mutations sans nostalgie, car pour lui, ce n'est pas le sigle qui compte mais le mouvement syndical.

Un humaniste modeste, militant de terrain pour la cause ouvrière, comme dans la Chambre consultative des immigrés, l'Asloca ou l'Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier. De multiples engagements qui l'ont transformé en encyclopédie vivante, à l'image de cette génération de militants qui lisait *Le Monde* et toute la presse suisse, puis découpait les articles, qu'il fourrait dans sa sacoche… pour notre formation, disait-il. Un moteur de recherche avant l'heure, qui nous manque.

BEATRIZ ROSENDE, MIRELLA MEDARDI

(paru dans *L'Événement syndical*, 13 décembre 2017)